

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Les généraux

Fernand Ouellette

Volume 20, numéro 6 (120), novembre–décembre 1978

Pour l'Hexagone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60115ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Ouellette, F. (1978). *Les généraux*. *Liberté*, 20(6), 87–88.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

FERNAND OUELLETTE

Les généraux

Un espace très noir
 depuis l'humain, depuis l'enfer.
 Que de béance pour les morts,
 d'éclats de viscères,
 de lave franche.
 Comme le bleu, tout le bleu,
 paraît de plomb
 pour ceux qui souffrent à n'en pas
 mourir.

Et si l'on plantait des arbres
 par l'esprit des branches ?
 Un ouragan de baobabs
 balayant les bêtes et les hommes ?
 Quelle opulence terreuse !
 à ternir les corniches de Dante,
 à pétrifier le paradis.

Car ici, là-bas, on rêve !
 Camisoles, vivisections,
 barres chauffées à blanc
 pour femmes d'ivoire
 et petits bien mûrs.

Videla, Brejnev. Pinochet et cie :
 ça bâche le ciel !
 Comme les perles se vident,
 s'avancent tous déserts sur l'hoziron !
 On broie les purs et leurs ailes
 (nos silencieux brûlants de l'amour),
 mais les morts s'échappent.

Voyez-les porter leur âme
 avec l'olive, le rameau, la racine.

Encore un peu de temps,
avait-Il dit,
et l'oiseau sourira,
et blanchira la mer
poussée par le soleil
et le désir.

Aujourd'hui !
en nous, par nous,
malheur à ceux qui parlent vifs,
à ceux dont l'être s'ouvre avec l'orient,
à ceux qui ne croient plus à leur ombre,
à ceux qui montent avant leur mort.

Fernand Ouellet